

**AFA STORIES****FIFTEENTH EDITION / QUINZIÈME ÉDITION***June / Juin 2022*

This issue and the previous AFA issues are available to read on the Association website :

Cette édition et les précédentes sont disponibles sur le site de l'Association:

[www.afa17.com](http://www.afa17.com)

**CONTENTS / TABLE DES MATIÈRES**

PAPÉ LÉOPOLD.....	2
GREAT GRANDPA LEOPOLD.....	2
BOULES.....	4
LA PÉTANQUE.....	4
CONSEILS POUR FAIRE LE CHEMIN DE COMPOSTELLE.....	5
ADVICE TO FOLLOW THE WAY TO ST JAMES ! .....	5
MARMITE, LOVE IT OR HATE IT? .....	8
MARMITE, VOUS AIMEZ OU VOUS DÉTESTEZ ?.....	8
TWO CHINESE VASES.....	9
DEUX VASES CHINOIS.....	9
LES SABLES DU TEMPS.....	11
THE SANDS OF TIME.....	11
LA RÉSISTANTE DU MUSÉE DU JEU DE PAUME.....	12
THE RESISTANT LADY OF THE JEU DE PAUME MUSEUM.....	12
EASTER ISLAND ADDENDUM.....	16
ADDENDUM SUR L'ILE DE PÂQUES.....	16

Any new story contributions shall be welcomed by Allan Flood :

Merci de contribuer aux AFA Stories en envoyant vos histoires à Allan Flood:

[aflood.afas@gmail.com](mailto:aflood.afas@gmail.com)



Je me souviens de sa petite moustache soigneusement entretenue, de son gilet porté été comme hiver, de ses mains noueuses qu'il lavait longuement avec un cube de savon de Marseille en rentrant de son jardin et de ses yeux gris bleu qui avaient toujours l'air de sourire.

Il était né en 1886 et avait été jardinier dans un château qui dominait le Cher. Il y a quelques années, j'appris que le frère d'une amie habitait non loin et en connaissait le gardien. Aussitôt je m'invitai.

En contre-bas de ce château vivait autrefois en paix une congrégation de religieuses et il me revint en mémoire que mon arrière-grand-père aimait raconter que du haut d'une petite esplanade qui surplombait le parc de la communauté, il tentait de détourner les religieuses de leur méditation pendant leurs déambulations dans les allées ombragées. Quand je franchis la grille du domaine, je me dirigeai aussitôt vers cette esplanade et je ris en imaginant Papé penché sur le parapet, apostrophant les petites novices. Elles ont désormais abandonné les lieux mais ce balcon pour un Roméo espiègle reste une terrasse bien agréable.

Son grand potager est toujours au même endroit et les outils toujours rangés dans la même dépendance. Quelle émotion... En revanche, le château appartient à des parisiens qui ne viennent que rarement et dans le parc sont disséminées des œuvres d'art contemporain qui n'auraient pas manqué de l'amuser!

Quand la guerre de 14-18 fut déclarée, il fut envoyé dans l'est de la France et commença à noter ses réflexions sur de petits carnets de moleskine noire. Il se trouve que je possède les 3 premiers (sur une 40aine paraît-il, mais le reste a disparu). J'ai recopié scrupuleusement ces annotations car elles sont écrites au crayon de papier et vouées à se diluer dans le temps... Son âme de jardinier s'y retrouve au détour de beaucoup de pages dès que les attaques lui laissent du répit. En voici un petit extrait :

Comme beaucoup d'anciens "poilus", et peut-être aussi parce que je suis une fille (!), il ne m'a jamais raconté ses 4 ans de guerre, je regrette de ne pas avoir insisté d'autant plus que l'on m'avait offert un de ces premiers magnétophones dans les années 60 et il ne me reste que quelques cassettes de musiques fort mal repiquées sur la radio.

Un des souvenirs les plus émouvants que j'ai partagé avec lui est l'alunissage de la mission Apollo II le 20/07/69.

J'étais en vacances dans la ferme de mes grands-parents et nous avons été les 2 seuls à nous lever dans la nuit pour nous installer devant la télé noir et blanc. Je me souviens que nous avons attendu longtemps. Le jour se levait doucement dans la cour de la ferme, les poules caquetaient et les martinets semblaient se défier dans le ciel. La journée promettait d'être chaude.

Plus tard dans la matinée, quelqu'un passait parfois la tête par la porte ouverte pour voir où ça en était et repartait dubitatif vers les animaux qui réclamaient leurs soins. Papé et moi étions vraiment ensemble et partagions notre émotion en silence. Je repense souvent à ce moment-là, lui qui avait connu les premiers avions et qui attendait avec son arrière-petite-fille le premier pas d'un homme sur la lune.

Tout ce qui était nouveau, différent, l'attirait aussi bien dans le domaine du jardin que dans les techniques. Je me souviens ainsi des ses tentatives vaines pour convaincre mon arrière-grand-mère de manger des aubergines (rares encore dans les années 70 en Charente) ou de ses pointes de vitesse à 40



*Papé et moi*

I remember his carefully groomed little moustache, his waistcoat worn in summer and winter, his gnarled hands that he used to wash at length with a cube of Marseille soap on his way home from the garden, and his grey-blue eyes that always seemed to smile.

He was born in 1886 and had been a gardener in a castle overlooking the river Cher. A few years ago I learned that a friend's brother lived nearby and knew the current keeper. I immediately invited myself.

A congregation of nuns once lived peacefully below this castle, and I remembered that my great-grandfather liked to tell how, from a small esplanade overlooking the community's grounds, he tried to distract the nuns from their meditation as they wandered through the shady alleys. When I passed through the gate of the estate, I immediately headed for this esplanade and laughed as I imagined Papé leaning over the parapet, shouting at the little novices. They have now abandoned the place but this balcony for a mischievous Romeo remains a very pleasant terrace.

His large vegetable garden is still in the same place and the tools are still stored in the same outbuilding. What an emotion... On the other hand, the castle belongs to Parisians who rarely come and in the park are scattered works of contemporary art which would not have failed to amuse him!

When the First World War was declared, he was sent to the east of France and began to write down his thoughts in small black moleskin notebooks. I happen to have the first 3 (out of 40 ish booknotes it seems, but the rest have disappeared). I have scrupulously copied these annotations because they are written in pencil and are destined to be diluted over time... His gardener's soul can be found on many pages as soon as the attacks give him some respite. Below is a small extract.

Like many former "Poilus"\*, and perhaps also because I am a girl (!), he never told me about his 4 years of war, I regret not having insisted, all the more so as I had been offered one of these first tape recorders in the 60s and I only have a few tapes of music badly dubbed on the radio.

One of the most moving memories I shared with him was the moon landing of the Apollo II mission on 20/07/69.

I was on holiday at my grandparents' farm and we were the only two people who got up in the night to watch the black and white TV. I remember we waited a long time. The day was slowly breaking in the farmyard, the chickens were cackling and the swifts seemed to be challenging each other in the sky. It was going to be a hot day.

Later in the morning, someone would occasionally poke their head through the open door to see how things were going and then dubiously walk away to the animals who were crying out for attention. Grandpa and I were really together and shared our emotion in silence. I often think back to that time, he who had known the first planes and who was waiting with his great-granddaughter for the first step of a man on the moon.

Everything that was new, different, attracted him as much in the field of gardening as in techniques. I remember his vain attempts to convince my great-grandmother to eat aubergines (still rare in the 1970s in the Charente) or his speeding at 40 km per hour in his old Mathis car, which did not amuse Mamé at all.

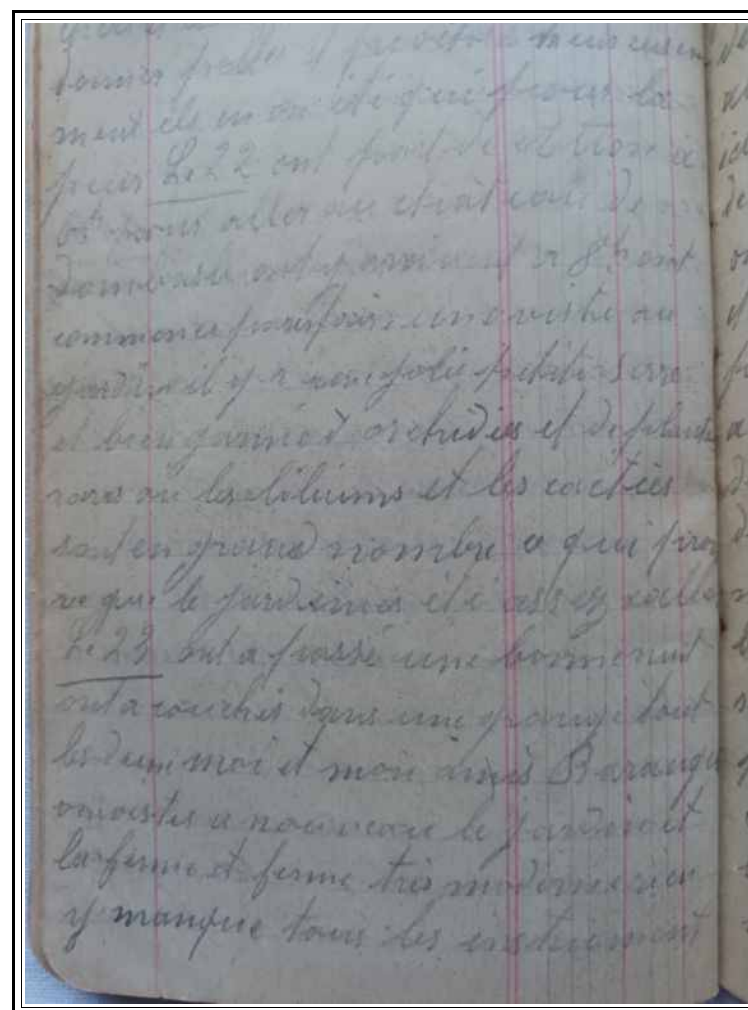
\* Nickname of the WWI soldiers who used to wear a beard. Poilus means "hairy".

km h dans sa vieille Mathis, ce qui n'amuse pas du tout Mamé.

I still miss his teasing air and when I see my pitiful radish trials in my little garden, I smile when I think of him.

Son air taquin me manque toujours et quand je vois mes essais de radis pitoyables dans mon petit jardin, je souris en repensant à lui.

Page 46: qui étaient en train de faire des tranchées et ils ont vite fait d'abandonner pelles et pioches. Heureusement ils en ont été quittes pour la peur. Le 22 on part de Atton à 6h pour aller au château de Dombasle. on y arrive à 8h on commence par faire une visite au jardin il y a une jolie petite serre et très garnie d'orchidées et de plantes rares où les liliums et les cactés sont en grand nombre ce qui prouve que le jardinier est assez calé. Le 23 on a passé une bonne nuit on a couché dans une grange tous les 2 moi et mon ami Baranger. on visite à nouveau le jardin et la ferme. la ferme est très moderne rien n'y manque. tous les instruments Page 47: et outils qui fussent existés. partout c'est éclairé à l'électricité. c'est beau partout. dans le jardin tout est dévasté. il y a une petite serre abri un objet français a éclaté pas bien loin il ne plus de verres sans qu'ils soient cassés. le 24 on est toujours au château de Dombasle et toujours pas malheureux on y passerait bien tout notre temps jusqu'à la fin de la campagne. on finit de visiter la ferme, toutes les maisons des domestiques. il y avait 7 ou 8 ménages tout est pillé, les meubles brisés la reine complète les cochons se baladent partout et même des petites x qui sont très jolies des chevaux et des vaches de crevés. on a brûlé des abeilles et on mange du miel. le 25 on part de Dombasle Page 48: à 8h on arrive à Loisy à 10h et on a ramassé chaud. on a fait la soupe en une demi heure et on l'a portée sur une butte tout près de Ste Geneviève à 300m de hauteur. tout près il y a le ballon captif qui observe. le 23 il



Page 46: ...who were digging up some tranches and they quickly gave up their shovels and pickaxes. Fortunately, they got away with a lot of fear. On the 22<sup>nd</sup> we leave from Atton at 6am to go to the Castle of Dombasle, we get there at 8am, we start by getting a tour around the garden, there is a tiny green house sheltering a lot of orchids and rare plants and where the liliums and cacti are numerous which underlines that the gardener rather knows his business. On 23<sup>rd</sup> we spent the night laying down in a barn, both of us, me and my friend Baranger. We visit again the garden and the farm. The farm is very modern, nothing is missed. All the instruments ...

Page 47: ... and tools which exist. Everywhere electricity is lightening. It's nice everywhere. In the garden everything is destroyed. There is a tiny green house / shed a French bombshell bursted not very far away, there is no (window) glass unbroken. On the 24<sup>th</sup> we are still in the Castle of Dombasle and, still not unhappy, we could spend time here until the end of the war. We finish visiting the farm, all the domestic houses, there were 7 or 8 households, all has been plundered, furniture has been broken, a complete ruin, the pigs are wandering around everywhere and even some small (? word is missing) which are very pretty, dead horses and cows. Bees have been burnt away and we ate honey. On the 25<sup>th</sup> we leave Dombasle.

Page 48: at 8am we reach Loisy at 10.30 we warmed up. It took us half-an-hour to make some soup which we carried up the 300 m hill near by Ste Geneviève. Very close the captive ballon which keeps on eye. On the 23<sup>rd</sup>...





The spirit of the AFA organisation includes such elements as inclusion, variety, friendship and sharing as well as sampling of French traditions. These can be found in many activities but no more so than participating in a game of boules.

Every Wednesday afternoon (subject to weather conditions) a group of members gather at the Royan centre parc close to the cinema and bus station and undertake an activity most describe as “unbelievable”. This has been a popular activity for many years and is one in which permanent residents can enjoy as well as those who visit.

The recent photograph of one such occasion clearly shows the enthusiasm and anticipation of a competitive but enjoyable game. As you can see there are clearly differences in abilities but no better time to put new skills to the test.

Having overcome the intensity of picking teams, members hastily make their way to the arena and commence. It is evident at this point which members have performed pre-match warm ups and those who have not.



However thanks to the organisation of Marguerite and Gary with Christine and Roger (being the hoop guardians) we are under way without delay. These are labour saving devices of necessity as players will not forget where to stand. The other item most useful, other than the boules themselves, is the score counter. This also saves relying too heavily on the memory and avoids any dispute.

The Rules of Boules are not difficult to recall but rest assured any accidental infringement will be brought to the attention of those involved purely to avoid a repetition. Any difficulty in assessing which boules is the winner can be done with a simple measure subject to eyesight, bending down and more importantly getting up again.

It is also a spectator sport sometimes attracting compliments from locals who sometimes are heard to congratulate the multinational team with phrases like “I don’t believe it”.

In order to maintain a relaxed atmosphere there is no specific dress code, no examination of boules to ensure uniformity and etiquette prevails with winners and those who didn’t (we don’t have losers) shaking hands, congratulating each other graciously and promising to meet the following week. Normally the time allotted is 90 minutes but this can fluctuate. As with most social sports discussion of the latest current affairs can soak up some of the playing time.

After the intensity of the challenge it’s nice to unwind and normally this will mean that some of the players will retire to a nearby café for a debrief and some refreshment.

Has all this excitement given you an appetite for coming along and getting involved?

Of course it has. See you there.

L'esprit de l'organisation de l'AFA comprend des éléments tels que l'inclusion, la variété, l'amitié et le partage, ainsi que la découverte de traditions françaises. Ces éléments se retrouvent dans de nombreuses activités, mais certainement encore plus dans la participation à un jeu de boules.

Chaque mercredi après-midi (sous réserve des conditions météorologiques), un groupe de membres se réunit dans un parc du centre de Royan, près du cinéma et de la gare routière, et entreprend une activité que la plupart décrivent comme "incroyable". Il s'agit d'une activité qui a du succès depuis de nombreuses années et dont les résidents permanents peuvent profiter, tout comme ceux qui sont de passage.

La photo ci-dessous prise lors d'une telle occasion montre clairement l'enthousiasme et l'anticipation d'un jeu compétitif mais agréable. Comme on peut le voir, il y a clairement des différences de capacités, mais il n'y a pas de meilleur moment pour prouver ses nouvelles compétences.

Après avoir surmonté l'intensité de la sélection des équipes, les membres s'empressent de se rendre sur le boudrome et commencent. On remarque, à ce stade, les membres qui ont effectué les échauffements d'avant match et ceux qui ne l'ont pas fait.

Cependant, grâce à l'organisation de Marguerite et Gary avec Christine et Roger (les gardiens des houla hops), nous commençons sans délai. Les houla hops sont des dispositifs qui permettent d'économiser du travail, car les joueurs n'oublieront pas où se tenir. L'autre élément le plus utile, à part les boules elles-mêmes, est le compteur de points. Cela évite également de trop se fier à la mémoire et évite toute contestation.

Les règles de la pétanque ne sont pas difficiles à se rappeler, mais soyez assurés que toute infraction accidentelle sera portée à l'attention des personnes concernées afin d'éviter toute répétition. Si on a des difficultés à déterminer quelle est la boule gagnante, on peut le faire à l'aide d'une simple mesure, à condition d'avoir une bonne vue, de pouvoir se pencher et surtout de pouvoir se relever.



C'est aussi un sport de spectateur qui attire parfois les compliments des locaux, que l'on entend parfois féliciter l'équipe multinationale avec des phrases comme "Je n'y crois pas".

Afin de maintenir une atmosphère détendue, il n'y a pas de code vestimentaire spécifique, pas d'examen des boules pour assurer l'uniformité et l'étiquette prévaut avec les gagnants et ceux qui n'ont pas réussi (nous n'avons pas de perdants) se serrant la main, se félicitant gracieusement et promettant de se rencontrer la semaine suivante.

Normalement, le temps alloué est de 90 minutes mais cela peut fluctuer. Comme pour la plupart des sports sociaux,

les discussions sur les dernières affaires courantes peuvent absorber une partie du temps de jeu.

Après l'intensité du défi, il est bon de se détendre et, normalement, certains joueurs se retrouvent dans un café tout proche pour un débriefing et un rafraîchissement.

Toute cette excitation vous a-t-elle donné envie de venir et de vous impliquer ?

Bien sûr que oui. On vous voit ce mercredi?

## CONSEILS POUR FAIRE LE CHEMIN DE COMPOSTELLE

par Nicou



## ADVICE TO FOLLOW THE WAY TO ST JAMES !

by NICOU



### † Faire le Chemin de Compostelle, qu'est-ce que c'est ? †

Faire le chemin de Compostelle, c'est en principe partir de chez soi à pied pour se rendre à Saint Jacques de Compostelle. C'est la raison pour laquelle on dit « faire le chemin de Compostelle ». En réalité, la plupart du temps les gens partent de l'une des 4 voies, la voie d'Arles, la voie du Puy en Velay, la voie de Tours, la voie de Vézelay. Chaque voie a ses avantages et ses inconvénients. Tous les chemins se rejoignent en un point pour aboutir à Saint Jean Pied de Port.

Faire le chemin de Compostelle est à la portée de toute personne capable de marcher environ 10 kilomètres par jour. Faire le chemin n'est en aucun cas un exploit sportif. Ce n'est rien de plus qu'une étape après l'autre ! Chacun marche à son rythme et sur la distance qui lui convient. Nous voyons des gens de tous âges sur le chemin. Certains jeunes ont plus de difficultés que d'autres ! Il faut bien sûr être en bonne condition physique mais sans être sportif. Les premiers jours sont les plus durs. Au fil des jours, le corps s'habitue à l'effort, on ne sent plus le poids du sac à dos.

Bien sûr, il y a beaucoup de difficultés en cours de route, le froid, la pluie, la chaleur, la solitude ainsi que tous les petits bobos du corps humain mais, tout cela n'est rien comparé au plaisir d'être libre dans la nature et découvrir chaque jour des paysages différents.

Faire le chemin c'est aussi rencontrer des gens de toutes nationalités, c'est accepter les différences de culture. Les affinités ne se font pas selon l'apparence, l'appartenance à une classe sociale, mais selon la gentillesse. L'uniforme du randonneur rend tout le monde égal.

Quand on marche en chemin, on oublie nos habitudes, on oublie le superflu pour ne garder que l'essentiel.

### † Les motivations pour partir †

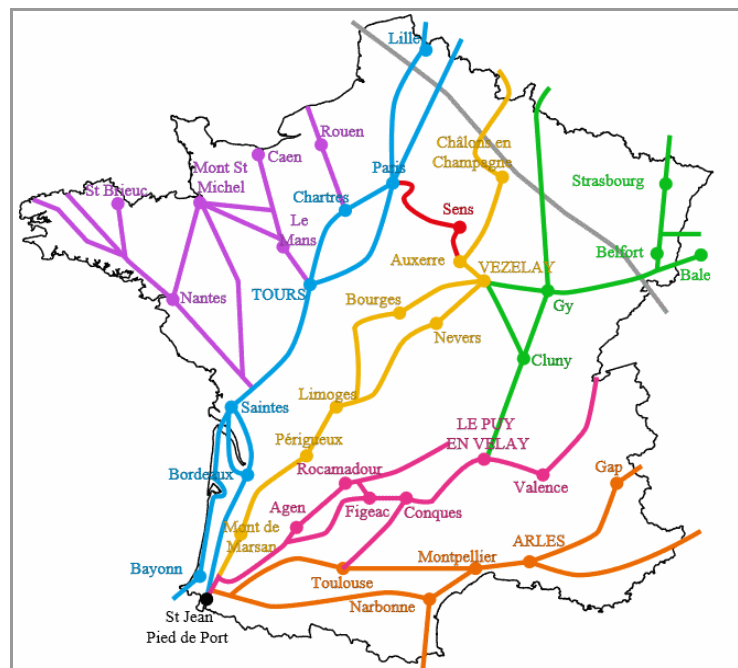
Les motivations sont différentes pour chacun. Certains veulent faire du sport, d'autres veulent se couper de leur quotidien, refaire surface après une épreuve difficile ou peut-être un deuil.

Faire le chemin c'est découvrir une vraie solidarité, on ne reste jamais sans aide en chemin. Il y règne un bel air de convivialité.

Des événements qui nous sont complètement indifférents dans notre quotidien, nous procurent un grand plaisir comme trouver un refuge avec une machine à laver et un sèche-linge, un feu de bois après une journée pluvieuse, du beurre et de la confiture au petit déjeuner, des pieds sans aucune douleur, un bon lit, une journée sans se tromper de route etc !

### † Organiser et planifier le voyage †

Plusieurs guides fournissent des informations précieuses. Le guide appelé « miam miam dodo » est parfait car il donne des indications sur l'itinéraire avec des cartes et des lieux d'hébergement. Avec ce



<https://www.compostelle-nord.com/partir/les-principaux-chemins-en-france/>

### † To do the Way to Compostella, what is it ? †

Doing the way to Compostella, in principal it is to leave home on foot to go to Saint Jacques de Compostella. This is the reason why we say « to do the way to Compostella ». In reality, most of the time people leave from one of the 4 ways, the way of Arles, the way of Puy en Velay, the way of Tours, the way of Vézelay. Each way has its advantages and its disadvantages. All the ways meet at one point to lead to Saint Jean Pied de Port.

Doing the way of Compostella is within the reach of anyone capable of walking about 10 kilometres every day. Doing the way is in no way a sporting achievement. It's nothing more than one step after another ! Everyone walks at their own speed and for the distance that suits them. We see people of all ages on the way. Some young people struggle more than some older ones ! We must, of course, be in good physical condition but without being a sportsman. The first few days are the hardest. Over the days, the body gets use to the effort, we no longer feel the weight of the backpack.

Of course, there are many difficulties along the way, the cold, the rain, the heat, the loneliness as well as all the little aches and pains of the human body but, all this is nothing compared to the pleasure of being free in nature and discovering different landscapes every day.

Doing the way is also to meet people of all nationalities, it is accepting the differences of culture. The affinities are not made according to appearance, belonging to a social class, but according to the kindness. The hiker's uniform makes everyone equal.

When we walk on the way, we forget our habits, we forget the superfluous to keep only the essential.

### † The motivations to go †

The motivations are different for everyone. Some want to play sports, others want to cut themselves off from their daily lives, resurface after a difficult ordeal or perhaps a bereavement.

To do the way is to discover a real solidarity, we never stay without help on the way. There is a nice air of conviviality.

Events that are completely indifferent to us in our daily lives, give us great pleasure such as finding a refuge with a washing machine and dryer, a wood fire after a rainy day, butter and jam for breakfast, feet without any pain, a good bed, a day without taking the wrong route etc !

### † Organize and plan the journey †

Several guides provide valuable information. The guide called « Miam Miam Dodo » is perfect because it gives indications of the route with maps and places of accommodation. With this guide we can prepare all the stages.

About 10 days before departure, it is advisable to walk with the backpack, about 10 kilometres every day, to accustom the muscles to walking distances.



guide, nous pouvons préparer toutes les étapes.

Environ 10 jours avant le départ, il est conseillé de marcher avec le sac à dos, environ 10 kilomètres tous les jours, pour habituer les muscles aux distances de marche.

### ✠ Le meilleur moment pour faire le chemin ✠

De nombreux refuges n'ouvrent qu'à la mi-mars. L'idéal est de partir avant les grosses chaleurs. Marcher en avril et en mai est parfait.

### ✠ Logement ✠

Il existe plusieurs possibilités. Ils sont indiqués dans les guides de chaque étape.

- Les refuges municipaux proposent généralement des hébergements de qualité, notamment en France où la plupart des mairies proposent un bon confort pour un prix n'excédant pas 15€.
- quelques monastères
- « Chez l'habitant ». Le séjour est gratuit. Ce sont souvent d'anciens pèlerins
- Les chambres d'hôtes et les hôtels qui proposent souvent un tarif préférentiel sur présentation du justificatif.

### ✠ L'équipement et les vêtements nécessaires ✠

- De bonnes chaussures de randonnée fabriquées en gore-tex
- Des chaussures légères (type chaussures avec tong) à porter après la marche et pour aller à la douche
- Un sac à dos robuste aussi léger que possible. De nos jours, nous trouvons des sacs à dos qui contiennent 40 litres et pèsent moins d'un kilogramme.
- 2 bâtons de marche
- Un petit sac à dos pour faire les courses après la marche
- Un seul drap en soie (les sacs de couchage ne sont pas utiles car nous avons toujours des couvertures dans les refuges)
- Une lampe frontale
- Bouchons d'oreilles (pour survivre dans un dortoir la nuit !)
- Couverts pour les pique-niques
- Un petit carnet et un crayon pour marquer les souvenirs
- Une pochette que l'on garde toujours sous nos vêtements et qui contient de l'argent, la carte bancaire, la carte de sécurité sociale (européenne et française), 3 ou 4 chèques (au cas où)
- Un petit sac à main qui contient l'argent de la journée que l'on garde dans le sac à dos à portée de main
- Une trousse de toilette étanche



### ✠ The best time to follow the way ✠

Many refuges do not open until mid-March. The ideal is to leave before the hot weather. Walking in April and May is perfect.

### ✠ Accommodation ✠

There are several possibilities. They are indicated in the guides for each stage.

- Municipal refuges generally offer quality accommodation, especially in France where most town halls provide good comfort for a price not exceeding 15 euros.
- some monasteries
- « Chez l'habitant ». The stay is free. They are often former pilgrims
- Guest rooms and in hotels which often offer a special price on presentation of the credential.

### ✠ The necessary equipment and clothing ✠

- Good hiking shoes made in gore-tex
  - Light shoes (like shoes with a thong) to wear after walking and to go to the shower
  - A sturdy rucksack as light as possible. Nowadays we find rucksacks that contain 40 litres and weigh less than one kilogram.
  - 2 walking sticks
  - A small rucksack to go food-shopping after walking
  - A single sheet in silk (sleeping bags are not useful as we always have blankets in the refuges)
  - A headlamp
  - Earplugs (to survive in a dorm at night!)
  - Cutlery for picnics
  - A small notebook and a pencil to mark the memories
  - A pouch that we always keep under our clothes and which contains money, credit card, the social security card (European and French), 3 or 4 cheques (just in case)
  - A small purse that contains the money for the day that we keep in the backpack within easy reach
  - A waterproof toilet bag
  - Toiletries
  - A towel in microfibre as it is light
  - A little pair of scissors
  - First aid kit for small cuts, anti-pain medications etc.(as pharmacies are easy found, no need to load up!)
  - Suncream
  - A small bottle of water. ½ liter is enough as we can fill the bottle as we walk
  - A soap (de Marseille) to wash clothes
  - A small laundry brush
- With regard to clothing,** take only clothes already worn to avoid possible allergies with new clothes.
- A rain cape with sleeves and that also covers the rucksack
  - 3 pairs of thin socks for easy washing and drying
  - 3 T-shirts (including one with long sleeves)
  - 3 sets of underwear
  - 1 pair of hiking trousers



- Des articles de toilette
- Une serviette en microfibre car elle est légère
- Une petite paire de ciseaux
- Une trousse de premiers soins pour les petites coupures, médicaments anti-douleur, etc. (comme les pharmacies sont faciles à trouver, pas besoin de faire le plein !)
- De la Crème solaire
- Une petite bouteille d'eau. ½ litre suffit car on peut remplir la bouteille en marchant
- Un savon (de Marseille) pour laver les vêtements
- Une petite brosse à linge

**En ce qui concerne les vêtements**, n'emportez que des vêtements déjà portés pour éviter d'éventuelles allergies aux vêtements neufs.

- Une cape de pluie avec des manches et qui recouvre également le sac à dos
- 3 paires de chaussettes fines pour faciliter le lavage et le séchage
- 3 T-shirts (dont un à manches longues)
- 3 ensembles de sous-vêtements
- 1 pantalon de randonnée
- 1 pantalon léger ou un survêtement à porter après la marche
- 1 pyjama (certaines personnes portent un jogging en guise de pyjama)
- 2 polaires
- 1 veste de randonnée imperméable
- 1 écharpe
- des gants
- 1 casquette ou un chapeau pour se protéger du soleil

### ✠ Se restaurer en route ✠

Inutile de charger sonsac car dans les guides, les lieux d'approvisionnement dans les villages traversés sont indiqués mais, il peut y avoir des surprises comme des commerces qui ont disparu depuis la publication du guide ou fermés le jour de la visite.

Prévoir une ou deux barres de céréales et des fruits.

La nourriture n'est pas un problème, il y a toujours un boucher ou un boulanger qui vous fera un sandwich. Le soir, soit le repas est inclus dans l'hébergement, soit on peut cuisiner au refuge, soit il y a des restaurants dans le village qui proposent des menus pèlerins.

**En conclusion**, le plus difficile est de prendre la décision de partir.

Je pense qu'on ne regrette jamais d'avoir fait le chemin mais on doit toujours regretter de ne pas l'avoir fait.

- 1 pair of light trousers or a tracksuit to wear after walking
- A pyjama (some people use a tracksuit as a pyjama)
- 2 fleece jumpers
- A waterproof hiking jacket
- A scarf
- Gloves
- A cap or a hat for the sun

### ✠ To feed on the way ✠

No need to load the bag because in the guides the places of supply in the villages crossed are indicated but, there may be surprises like businesses that have disappeared since the publication of the guide or closed on the day of the visit.

Provide one or two cereal bars and fruits.

Food is not a problem, there is always a butcher or a baker who will make a sandwich.

In the evening, either the meal is included with the accommodation or we can cook in the refuge or there are restaurants in the village that offer pilgrim menus.

**In conclusion**, the most difficulty is to make the decision to leave.

I think that one never regrets having made the way but one must always regret not having done so.





## 🇬🇧 MARMITE, LOVE IT OR HATE IT?

by Chris Anspack



All British people know what Marmite is. A brown, salty vegetarian paste that is delicious on buttered bread or toast. Or not! Lots of Brits do not like the taste. In fact, if you haven't been fed Marmite as a child then you won't probably like it.

I don't know any French folks that like Marmite. When I first started visiting Sylvie's family in France, they were very disparaging about English cuisine to the point that I was a bit embarrassed to admit I liked anything English...fish and chips? No! Baked beans? Definitely not! Roast beef? Perish the thought! However, I could live without these dishes, but I couldn't live without my daily fix of Marmite on toast for breakfast.

In order that I could avoid any unpleasantness regarding English food therefore I used to take a jar of Ozziemite, the Australian equivalent of Marmite on my visits to Sylvie's parents, given the lack of knowledge of that country Down Under and its customs, I felt I would be immune from criticism. Furthermore, I explained to Sylvie's family that the product was a meat paste, made from kangaroo. Unfortunately, this little fibber was believed, and indeed, Sylvie's Mother still thinks I eat kangaroo paste, on toast for breakfast.

Nowadays I am less ashamed of being a Marmite lover and I take jars of the stuff in my baggage whenever I leave England. For my visits of Royan, I bring several big pots in the car (yes, they're still allowed after Brexit!), calculating carefully the quantity needed to last for the length of my trip.

This year, I've been caught out. Several groups of UK visitors, staying with us, have availed themselves of lavish quantities of the precious paste, spreading huge quantities on baguettes at breakfast, lunch and even dinner. This led to a potential zero stock situation in the house (a bit like mustard is in French supermarkets).

A frantic search for Marmite was undertaken after finding that my usual local source also had zero stock. Of course, I tried Google search with the words 'Marmite France'. This brought up innumerable responses but then in France a 'marmite' is a saucepan or casserole dish. Not exactly the same thing.

Eventually I found a lady that ran a travelling show of English goods in the eastern part of Charente Maritime. A quick email got the prompt response that Marmite was indeed in stock, the Ozzie variant too!

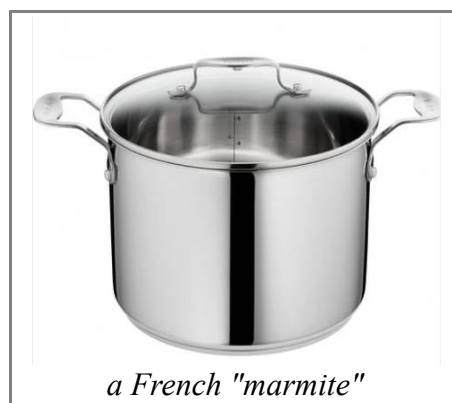
She told me she was holding a stall in the afternoon at a small village St Thomas de Conac. I duly ordered two pots of Marmite and took a 100 km trip to collect them. It was a very pleasant drive through beautiful scenery on quiet roads that took us a lovely little village with a typical local café. Lots of English products on sale, even tinned meat pies for the very needy! I collected my pots and left, feeling both comforted and replete.

I didn't take any Ozziemite Australian paste, though as I don't like the thought of eating Kangaroo.



La "marmite" anglaise

<https://www.bbc.com/news/uk-england-37646193>



a French "marmite"

## MARMITE, VOUS AIMEZ OU VOUS DÉTESTEZ ?

par Chris Anspack



Tous les Britanniques connaissent la "Marmite". Une pâte végétarienne brune et salée qui est délicieuse sur du pain beurré ou sur des toasts. Ou non! Beaucoup de Britanniques n'aiment pas le goût. En fait, si vous n'avez pas été nourri à la "Marmite" dans votre enfance, vous ne l'aimerez probablement pas.

Je ne connais pas de Français qui aiment la "Marmite". Quand j'ai commencé à rendre visite à la famille de Sylvie en France, ils étaient très désobligeants à propos de la cuisine anglaise au point que j'étais un peu gêné d'admettre que j'aimais "la cuisine anglaise"... le *Fish and Chips* ? Non! Les *Baked Beans*\*\*? Définitivement non! Le Rôti de bœuf? Jamais de la vie! Cependant, je pourrais vivre sans ces plats, mais je ne pourrais pas vivre sans ma dose quotidienne de "Marmite" sur du pain grillé au petit déjeuner.

Afin d'éviter tout désagrément concernant la cuisine anglaise, j'avais donc l'habitude d'emporter un pot d'Ozziemite, l'équivalent australien de la "Marmite" lors de mes visites chez les parents de Sylvie, étant donné la méconnaissance de ce pays et de ses coutumes, j'ai senti que je serais à l'abri des critiques. De plus, j'ai expliqué à la famille de Sylvie que le produit était un pâté de viande, à base de kangourou.

Malheureusement, cette petite blague a été crue, et, la Maman de Sylvie pense effectivement encore aujourd'hui que je mange du pâté de kangourou sur des toasts au petit-déjeuner.

Aujourd'hui, j'ai moins honte d'être un amoureux de la "Marmite" et j'emporte des pots de ce délice dans mes bagages chaque fois que je quitte l'Angleterre. Pour mes séjours à Royan, j'emporte plusieurs gros pots de "Marmite" dans la voiture (oui, c'est encore autorisé après le Brexit !), en calculant soigneusement la quantité nécessaire pour tenir tout au long de mon séjour.

Cette année, j'ai été pris au dépourvu. Plusieurs groupes d'amis britanniques, séjournant chez nous, ont profité de quantités somptueuses de la précieuse pâte, en étalant d'énormes quantités sur des baguettes au petit-déjeuner, au déjeuner et même au dîner. Cela a conduit à une situation potentielle de rupture de stock dans la maison (un peu comme la moutarde dans les supermarchés français).

Une recherche effrénée de "Marmite" a été entreprise après avoir découvert que ma source locale habituelle n'avait également aucun stock. Bien sûr, j'ai essayé de rechercher sur Google avec les mots "Marmite France". Cela a suscité d'innombrables réponses, mais en France, une "marmite" correspond à un ustensile de cuisine! Ce n'est pas tout-à-fait la même chose.

Finalement, j'ai trouvé une dame qui dirigeait une exposition itinérante de produits anglais dans la partie orientale de la Charente Maritime. Un e-mail rapide a obtenu la prompt réponse que la "Marmite" était en effet en stock, la variante australienne aussi !

Elle m'a dit qu'elle tenait un stand l'après-midi dans un petit village de St Thomas de Conac. J'ai dûment commandé deux pots de la "Marmite" et j'ai fait un voyage de 100 km pour les récupérer. Ce fut une promenade très agréable à travers de beaux paysages sur des routes

tranquilles qui nous ont conduits dans un charmant petit village avec un café local typique. Beaucoup de produits anglais en vente, même des petites tourtes en conserve pour les plus nécessiteux ! J'ai ramassé mes pots et je suis parti, me sentant à la fois réconforté et rassasié.

Je n'ai pas pris de pâté australien *Ozziemite* car je n'aime pas l'idée de manger du kangourou.

\* Pâte à tartiner à base de levure de bière

\*\* Haricots blancs cuits dans une sauce tomate



## 🇬🇧 TWO CHINESE VASES

by Barry Collins



Many years ago, when visiting a relative, I noted with interest two large China pots placed on each side of the fireplace. About a metre tall and decorated in Chinese symbols, they were definitely not of English manufacture. My relatives lived in an average sized semi-detached house and somehow they seemed out of place.

On another visit, in later years, the lady of the house produced an album of old photographs, probably taken by a plate camera, depicting Chinese men being subjected to various tortures and punishments in public. Some of the photos depicted them being executed. Not knowing why they were being treated in this way, I asked what was going on and no one really seemed to know, except that the general opinion was that the Chinese were always doing things like that and in China, life was cheap.

Following my seeing the photos, a colour supplement from the Sunday Telegraph included an article including copies of the photos I had seen already, and described the unfortunate Chinese as being members of a revolutionary sect existing around the beginning of the 20<sup>th</sup> C., called the "Boxers". This sect was based violence being offered to the "long noses", i.e., foreigners, which really included every European nation at that time trading with the Chinese. In fact, this "trading" had been carried out many times under duress, the Chinese state having been forced to cede land to these European nations because at the time they were militarily weak and unable to defend themselves against modern weapons. The Chinese state was also internally collapsing because its ancient traditions were completely unable to organise their enormous landmass in an efficient way. After all, they had not faced aggression from a foreign power since the Mongol invasions and no wall was going to keep these evil Europeans out.

On asking how the photo album had come into the family's possession, I was informed that a forebear had been a Chief Petty Officer (CPO) in the Royal Navy, and indeed, other photos were produced showing a very posh wedding of a senior Naval Officer where some members of his crew were invited, no doubt as a guard of honour. The aforementioned CPO had been in China during the days of the "Boxer" problems, where at the height of the conflagration and attacks all over on Europeans and their property, the navies of several countries had been called in to resolve the matter. Before this time, the British had fought the so-called Opium Wars, which in these days would have been regarded as criminal, but Victorians saw things in a different light. With fighting being carried out all over China, one central place became the focus, namely in Peking - now Beijing? - where the Diplomatic quarter became besieged. Some of you may remember the Charlton Heston film, *55 Days in Peking*? This is a somewhat romanticised version of events, but gives an impression. Basically, all the different diplomatic embassies\* were forced to defend themselves against the Boxer forces for nearly two months and cooperated in ways they had not done before in order to do this. Of course, had the Boxers been better organised they could have overcome any defence offered by sheer weight of numbers, but perhaps political



## DEUX VASES CHINOIS 🇫🇷

par Barry Collins

Il y a de nombreuses années, lors d'une visite chez un parent, j'ai noté avec intérêt deux grands pots en porcelaine placés chacun côté de la cheminée. D'environ un mètre de haut et décorés de symboles chinois, ils n'étaient certainement pas de fabrication anglaise. Mes proches vivaient dans une maison jumelée de taille moyenne et, d'une manière ou d'une autre, ces vases semblaient ne pas être à leur place.

Lors d'une autre visite, des années plus tard, la maîtresse de maison a montré un album de photographies anciennes, probablement prise par un appareil photo à plaque, montrant des hommes chinois soumis à diverses tortures et punitions publiques. Certaines photos les représentaient en train d'être exécutés. Ne sachant pas pourquoi ils étaient traités de cette façon, j'ai demandé ce qui se passait et personne ne semblait vraiment savoir, sauf que l'opinion générale était que les Chinois faisaient toujours des choses comme ça et en Chine, la vie était bon marché.

Après avoir vu les photos, un supplément en couleur du journal *Sunday Telegraph* comprenait un article incluant des copies des photos que j'avais déjà vues, et décrit les malheureux chinois comme étant membres d'une secte révolutionnaire existant vers le début du XX<sup>e</sup> siècle, appelée les "Boxers". Cette secte était basée sur la violence envers les "longs nez", c'est-à-dire aux étrangers, ce qui incluait vraiment chaque nation européenne à l'époque commerçant avec les Chinois. En fait, ce « commerce » se faisait continuellement sous la contrainte, l'État chinois ayant été contraint de céder des terres à ces nations européennes parce qu'à l'époque elles étaient militairement faibles et incapables de se défendre contre les armes modernes. L'État chinois s'effondrait également de l'intérieur parce que ses anciennes traditions n'étaient plus capables d'organiser leur énorme masse continentale de manière efficace. Après tout, ils n'avaient pas été confrontés à l'agression d'une puissance étrangère depuis les invasions mongoles et aucun mur n'allait retenir ces Européens maléfiques. En demandant comment l'album photo était entré en possession de la famille,

j'étais informé qu'un ancêtre avait été premier maître de la *Royal Navy*, et en effet, d'autres photos ont été produits montrant un mariage très chic d'un officier supérieur de la marine où certains membres de son équipage avait été invité, sans doute pour la haie d'honneur. Le premier maître susmentionné avait été en Chine à l'époque des problèmes des "Boxers", où au plus fort de l'embrasement et des attaques partout contre les Européens et leurs biens, les marines de plusieurs pays ont été appelés pour résoudre le problème. Avant cette époque, les Britanniques avaient mené les soi-disant guerres de l'opium, qui à de nos jours auraient été considérées comme criminelles, mais les Victorians de l'époque voyaient les choses autrement. Avec les violences menées dans toute la Chine, mais un lieu est devenu le centre d'intérêt, à savoir le quartier diplomatique à Pékin (maintenant Beijing) qui a subi un siège. Certains d'entre vous se souviennent du film avec Charlton Heston, *Les 55 jours de Pékin* ? Ceci est une version quelque peu romancée des événements, mais donne une impression. En gros, toutes les différentes ambassades diplomatiques\* durent se défendre contre les : "Boxers" pendant près de deux mois et ont collaboré d'une manière qu'ils n'avaient pas fait avant. Bien sûr, si les "Boxers" avaient été mieux organisés, ils auraient

\* American, Austrian Hungarian, British, French, German, Italian, Japanese, Russian, Spanish.

\* Allemande, américaine, austro-hongroise, britannique, espagnole, française, italienne, japonaise, et russe.



considerations were taking place in the Chinese Imperial court?

Perhaps they wished to keep the pot “boiling”, to show the “long noses” they were not all powerful? In the event, the Europeans, as usual in the Far East, responded by organising a relief column with fairly heavy guns to fight their way to Peking and save the Diplomats, their families and staff.

The CPO was part of this column and they fought several actions on the road, crushing all resistance by the unfortunate Boxers and bludgeoning their way into the Capital. The Emperor fled with his household, no doubt terrified of what might happen to him, and his residence, The Forbidden City, was left empty!! In normal times, no one ever entered this hallowed place, certainly not the average Chinese citizen, and few, having entered, ever left. However, our CPO, not being aware of this had a look around and seeing some nice pots that took his fancy, purloined them. To the victor the spoils!! Thus, a hundred odd years later they stood there in an average semi-detached, unrecognised for what they were.



Dritter Hof der „Verbotenen Stadt“. 殿和中 Third Yard of the „Forbidden City“.



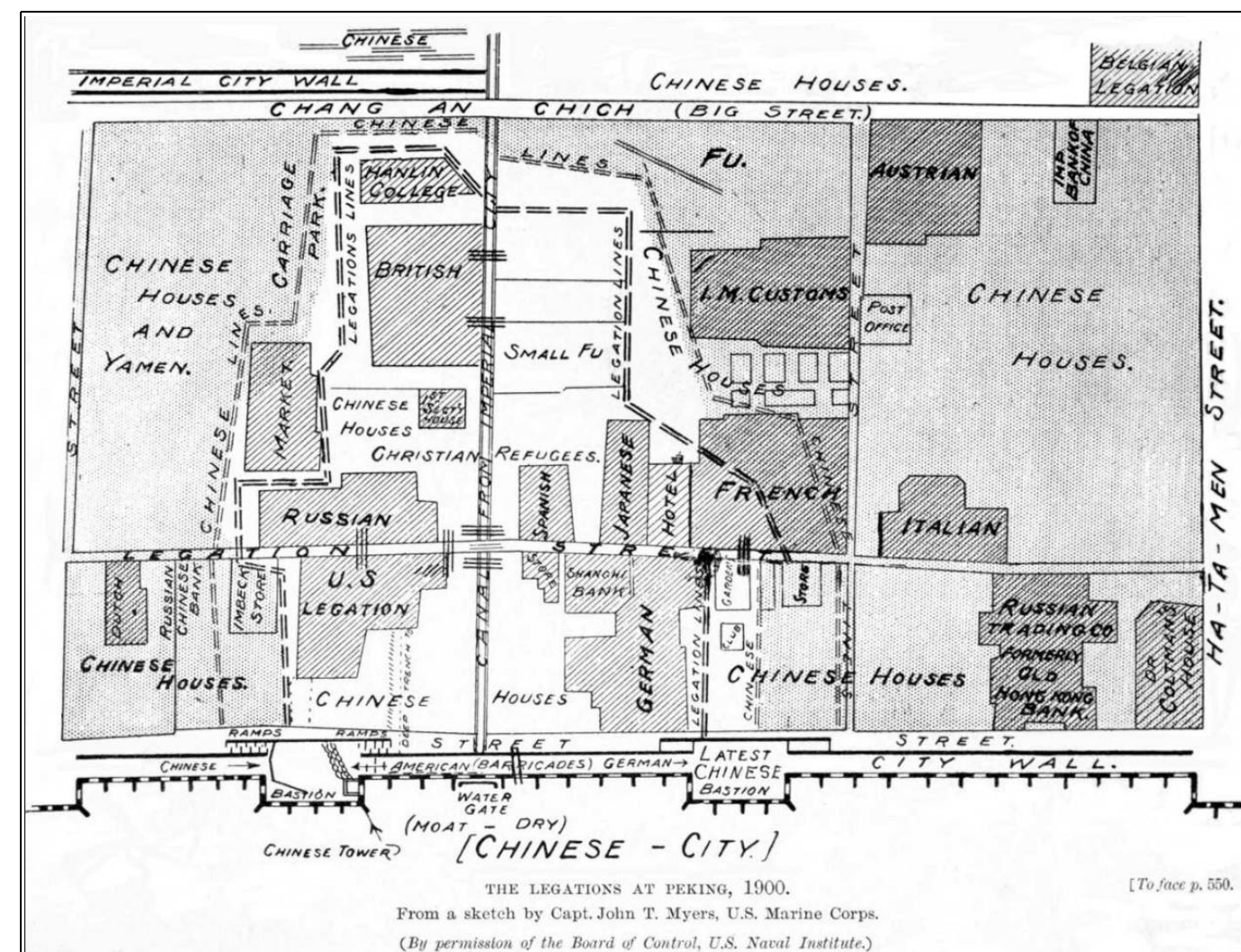
Eingang zur „Verbotenen Stadt“. 門 門 Entrance to the „Forbidden City“.

pu surmonter n'im'porte quelle défense du fait de leur nombre, mais peut-être que des considérations politiques avaient lieu dans la Court impériale chinoise Peut-être souhaitaient-ils garder la marmite "bouillante", pour montrer les "longs nez" qu'ils n'étaient pas tout puissant ?

En l'occurrence, les Européens, comme d'habitude en Extrême-Orient, ont répondu en organisant une colonne de secours avec des canons assez lourds pour se frayer un chemin vers Pékin et sauver les Diplomates, leurs familles et le personnel.

Le premier maitre faisait partie de cette colonne et ils ont mené plusieurs actions sur la route, écrasant toute résistance des malheureux “Boxers” et se frayant un chemin vers la capitale . L'Empereur s'enfuit avec sa court, sans doute terrifié par ce qui pourrait lui arriver, et sa résidence, La Cité Interdite, a été laissée vide !! En temps normal, personne n'entrait jamais dans ce lieu sacré, certainement pas le citoyen chinois moyen, et peu, étant entrés, n'en sont jamais ressortis. Cependant, notre premier maitre, n'étant pas conscient de cela a jeté un coup d'œil autour de lui et voyant de beaux vases qui lui plaisaient, les a volés. Au vainqueur, le butin !!

Ainsi, une centaine d'années plus tard, ils se tenaient là dans une maison mitoyenne, méconnus pour ce qu'ils étaient.



THE LEGATIONS AT PEKING, 1900.

From a sketch by Capt. John T. Myers, U.S. Marine Corps.

(By permission of the Board of Control, U.S. Naval Institute.)

[To face p. 550.]

[https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/dd/Western\\_Legations\\_Peking\\_1900\\_Clowes\\_Vol\\_VII.jpeg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/dd/Western_Legations_Peking_1900_Clowes_Vol_VII.jpeg)

More / plus de photos here / ici : [http://french.china.org.cn/culture/txt/2008-12/31/content\\_17039196\\_7.htm](http://french.china.org.cn/culture/txt/2008-12/31/content_17039196_7.htm)

55 days at Peking available on Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=yJdGxLZ5qzE>

Les 55 jours de Pékin, sur Youtube, VF : <https://www.youtube.com/watch?v=XOLsjpDbHOc>





En 1979, alors que je travaillais pour UTA, j'ai été affecté, en tant qu'ingénieur au sol, à un vol cargo 747 (capable de transporter 373 tonnes) de Paris à SABHA, en Libye, survolant Moulin, Genève et Turin.

Arriver alors que le soleil se levait sur le désert du Sahara - c'était un spectacle vraiment magnifique, cela me rappelait mon temps passé avec l'armée française en Algérie du même - très grand - désert. C'était mon premier retour.

À l'arrivée de notre avion 747 à Sabha, nous avons été accueillis par 2 soldats vêtus de vêtements nomades locaux, des fusils et chacun d'eux exhibaient 2 ceintures de munitions sur la poitrine. Cependant, nous avons un problème - c'était Ramadan et il faisait jour - c'est-à-dire qu'ils refusaient de travailler et se reposaient pendant la journée, jusqu'à ce qu'ils puissent rompre leur jeûne - à partir du coucher du soleil.

Nous avons donc passé une longue journée à attendre à l'ombre de l'aile et dans l'aire de repos dans l'avion.

Le soleil s'est couché et ils ont rompu leur jeûne, nous offrant gentiment de partager leur nourriture avec eux. ALORS - la paperasse et la cargaison de l'avion ont pu être dédouanés et nous avons eu un retour sans incident à Paris.

Je garde un souvenir impérissable de ma rencontre avec les soldats nomades et leurs manières simples de «désert» - ils ne se semblaient pas se soucier de la politique / de la guerre (comme les nomades algériens que j'avais rencontrés) - ils vivaient leur vie du mieux qu'ils pouvaient.

Avec l'introduction d'internet et plus de temps pour satisfaire ma curiosité, j'ai bien plus tard recherché des informations sur cette oasis dans le désert Sabha et j'ai été étonné de découvrir que c'était une ville de 136 000 habitants, qu'elle avait un immense lac salé (d'où son oasis) et qu'elle avait des liens de longue date avec la tribu de Kadhafi !

En 1942, la ville était passée sous contrôle de l'armée française - commandée par le général Leclerc (1902-1947). Le dernier bataillon français ne quitta l'oasis qu'en 1956.

Sous Kadhafi (dirigeant de 1969 à 2011, la ville/région est devenue le centre des activités / ambitions NUCLÉAIRES de la Libye, y compris la fabrication d'uranium. Les Libyens ont également testé des roquettes à courte portée et permis aux Soviétiques de tester leurs roquettes dans les années 1980. C'est toujours le site pour les avions de chasse MIG libyens.

Cela me fit me demander ce qu'il y avait dans le gros chargement de fret que nous avons livré à Sabha !

In 1979 whilst working for UTA I was assigned, as a ground engineer, to a 747 freighter ( capable of carrying 373 tonnes) flight from Paris to SABHA, Libya- flying over Moulin, Geneva and Torino.

Arriving as the sun rose over the Sahara desert - it was a truly beautiful sight, reminding me of my time spent with the French Military in the Algerian sector of the same -very large - desert. This was my first return.

Upon arrival our 747 aircraft at Sabha , we were met by 2 nomad soldiers dressed in local nomad cloths,plus rifles and with 2 ammunition belts across their chests. However, we had a problem - it was Ramadan and it was daylight - meaning that they refused to work and rested for the remainder the day, until they could break their fast - starting when the sun had fully set.

We therefore had a long days wait in the ample shade of the aircraft's wing and the crews rest area in the aircraft.

The sun did set and they broke their fast, kindly offering to share their food with us . THEN- the paperwork and the aircraft consignment could be cleared and we had an uneventful return to Paris.

My lasting memory was of fond memories of our meeting with the nomad soldiers and their simple 'desert' ways - they did not appear to care about politics /war( same as the Algerian nomads I had met) - they lived their lives the best they could.

With the introduction of the internet and more time for my curiosity I later checked for more details on this desert oasis Sabha and was amazed that It was a town with a population of 136,000 and that it had a huge salt lake ( hence oasis) and it had long term links to the GADDAFI tribe ! In 1942 the town became under the control of the French army - commanded by General Leclerc. The last French battalion did not leave the oasis until 1956.

Under Ghaddafi ( ruler from 1969 to 2011, the town/region became the centre of Libya's NUCLEAR ambitions/activities including the manufacture of -uranium. They also tested short range rockets and permitted the Soviets to test their rockets in the 1980s. It is still the site for Libya's MIG fighter aircraft.

It does make me wonder what was in the large freight consignment we delivered to Sabha !



[https://www.researchgate.net/figure/Map-of-Libyas-desert-http-enwikipediaorg-wiki-Sabha-Libya\\_fig10\\_315493512](https://www.researchgate.net/figure/Map-of-Libyas-desert-http-enwikipediaorg-wiki-Sabha-Libya_fig10_315493512)

## LA RÉSISTANTE DU MUSÉE DU JEU DE PAUME

par Françoise



### La Capitaine Valland

Après la libération de Paris, Rose fait la connaissance du lieutenant James Rorimer, conservateur du Metropolitan Museum qui fait partie de la VIIe armée du général Patton. Il a pour mission la protection des monuments et des trésors culturels. Il aimerait que Rose lui confie la liste des dépôts allemands de l'ERR pour la transmettre au "Supreme Headquarters of Allied Forces" (SHAEF). Mais elle est méfiante. Elle a peur: "Il suffit de quelqu'un de borné et prétencieux qui bloque tout...pour que rien ne se passe!" Finalement, après bien des efforts de persuasion et des preuves de son intégrité, c'est à lui et lui seul qu'elle confie ses notes. A sa demande, Rorimer part immédiatement en Allemagne.

Après de longs mois d'attente et les lenteurs administratives françaises, Rose est incorporée en tant que capitaine à la 1ère armée française, le 1er mai 1945. Elle est la personne la mieux placée pour partir à la recherche des oeuvres d'art françaises spoliées, afin de continuer son "action de guerre", grâce à ses "connaissances spéciales".

L'armée étant dans l'incapacité de lui fournir un uniforme féminin, elle fabrique elle-même le sien dans le battledress d'un ami. La petite histoire nous dit que, un peu par fétichisme, elle a ajouté à son uniforme, un bouton provenant de la redingote de Goering. La voilà partie pour Lindau, situé en zone française d'occupation (ZFO). Elle n'a qu'un ordre de mission provisoire. Pourtant, elle multiplie les déplacements malgré les difficultés pour obtenir des laissez-passer interzones. Elle se déplace d'abbayes en châteaux transformés en réserves d'art par les Nazis.

A partir de septembre 1945, elle est intégrée à la 7ème armée américaine en tant que représentante française des restitutions, avec le grade de lieutenant-colonel. Ce qui lui permet de franchir en toute liberté les différentes zones.

Les premières années de recherches sont très fructueuses. De nombreuses oeuvres d'art sont renvoyées vers la France depuis les châteaux bavarois de Füssen. Cette récupération n'est pourtant pas si aisée. Rose et ses collègues doivent mener des enquêtes dans un pays hostile aux alliés. La dispersion géographique des dépôts complique la prospection et faute de sentinelles, bien souvent les officiers arrivent après les pillards.

Face à la qualité et à l'honnêteté de son travail, on lui confie de plus en plus de responsabilités. Elle oeuvre ainsi à la récupération pendant sept ans et tente de tirer le meilleur parti de la politique des Alliés, au fur et à mesure que la guerre froide s'installe. Car les Soviétiques n'adhèrent pas à cette politique. Ils préfèrent garder les biens spoliés pour leur gouvernement en tant que dédommagement de leurs pertes. Les biens situés dans leur zone sont envoyés à Moscou. Chaque fois que les Français réclament des oeuvres détenues par les Russes, ils déplacent ces oeuvres et on leur répond qu'elles ont été détruites dans les bombardements.

En mai 1949, Rose est reçue par un officier soviétique dont le bureau est décoré d'une tapisserie française. Rose le lui fait remarquer, celui-ci ne pouvant nier, finit par convenir que, peut-être il y en a encore quelques autres dans le bâtiment. Rose les réclame donc officiellement. Après avoir attendu longtemps, la réponse arrive enfin: "Aucun des objets réclamés n'ont été retrouvés car les caves ont été atteintes par les bombardements." Elle dira plus tard: "Nous nous sommes malheureusement aperçus que leur réclamer une oeuvre d'art servait uniquement à éveiller leur intérêt et à la désigner comme une bonne prise."

Même quand ces oeuvres n'ont aucune valeur pour eux. Ce fut le cas de trois cents étendards provenant du musée de l'Armée de Paris. Connaissant la lenteur administrative et la réticence des Soviétiques à rendre ce qui ne leur appartient pas, elle décide, à ses risques et périls, et sachant où ils sont détenus, de les enlever secrètement.

Grâce à sa persévérance, elle réussit à faire revenir à Paris 157 canons en bronze ciselé des XVIIe et XVIIIe siècles sur les 200 à 300 estimés spoliés par les Nazis. Aujourd'hui on peut les admirer des la cour d'honneur des Invalides.

Un autre de ses importants faits d'armes est à noter. Au cours de ses missions elle est plusieurs fois amenée à se rendre dans le pavillon de chasse que Goering possédait dans la forêt de Gollin au nord de Berlin. Parmi les décombres de ce pavillon que le Reichsmarschall avait fait dynamiter avant d'être arrêté, enfouis dans le parc, elle retrouve deux lions assis du XVIe siècle, en marbre de Vérone, qu'il avait achetés en 1940 à un marchand de Paris. Il s'agissait de deux copies anciennes du lion de l'Arsenal de Venise qui servaient de porte-étendards. Ils étaient posés sur deux énormes pedestaux de deux mètres de haut, à l'entrée de la propriété. Par chance, ils sont intacts. Devant la mauvaise foi des Soviétiques, Rose décide de les enlever clandestinement. Les deux lourdes statues sont rapprochées de la zone française à Berlin, puis au moment de passer les contrôles, elles sont recouvertes d'une grande quantité de gravas. Les lions sont alors cachés en attendant de pouvoir être envoyés en France. Mais ce n'est pas une mince affaire. Comment faire voyager deux statues aussi lourdes et imposantes ? Car c'est la période du



## THE RESISTANT LADY OF THE JEU DE PAUME MUSEUM

par Françoise



### Captain Valland

After the liberation of Paris, Rose meets Lieutenant James Rorimer, curator of the Metropolitan Museum, who is part of General Patton's 7th Army. His mission is to protect monuments and cultural treasures. He would like Rose to entrust him with the list of German ERR depots to pass on to the Supreme Headquarters of Allied Forces (SHAEF). But she is suspicious. She is afraid: "All it takes is one stubborn, pretentious person to block everything...so that nothing happens! Finally, after much persuasion and proof of his integrity, she entrusts him and him alone with her notes. At her request, Rorimer immediately left for Germany.

After long months of waiting and the slow French administration, Rose was incorporated as a captain in the 1st French army on 1 May 1945. She was the best person to go in search of the looted French works of art, in order to continue her "war action", thanks to her "special knowledge".

The army was unable to provide her with a female uniform, so she made her own from a friend's battledress. The story goes that, somewhat fetishistically, she added a button from Goering's frock coat to her uniform. She left for Lindau, located in the French occupation zone (ZFO). She only had a provisional mission order. However, she travelled a lot despite the difficulties in obtaining inter-zone passes. It moved from abbeys to castles transformed into art reserves by the Nazis.

From September 1945, she was integrated into the 7th American army as the French representative for restitutions, with the rank of lieutenant-colonel. This allowed her to move freely through the different zones.

The first years of research were very fruitful. Numerous works of art were sent back to France from the Bavarian castles of Füssen. However, this recovery is not so easy. Rose and her colleagues had to conduct investigations in a country hostile to the Allies. The geographical dispersion of the depots made prospecting difficult, and in the absence of sentries, the officers often arrived after the looters.

In view of the quality and honesty of her work, she was given more and more responsibility. She worked on the recovery for seven years and tried to make the best of the Allies' policy as the Cold War took hold. The Soviets did not agree with this policy. They prefer to keep the looted property for their government as compensation for their losses. Property in their zone is sent to Moscow. Whenever the French claimed Russian-owned works, they moved them and were told that they had been destroyed in the bombing.

In May 1949, Rose was received by a Soviet officer whose office was decorated with a French tapestry. Rose pointed this out to him, who could not deny it and finally agreed that there might be a few more in the building. Rose officially asked for them. After a long wait, the answer finally arrived: "None of the objects claimed have been found because the cellars were hit by the bombing. She later said: "Unfortunately, we realised that claiming a work of art only served to arouse their interest and to point to it as a good catch.

Even when these works have no value for them. This was the case with three hundred standards from the Musée de l'Armée in Paris. Knowing the slowness of the administration and the reluctance of the Soviets to return what did not belong to them, she decided, at her own risk, and knowing where they were held, to secretly remove them.

Thanks to her perseverance, she succeeded in bringing back to Paris 157 chased bronze cannons from the 17th and 18th centuries out of the estimated 200 to 300 looted by the Nazis. Today they can be admired in the courtyard of the Invalides.

Another of its important feats of arms should be noted. In the course of her missions, she was often called upon to visit Goering's hunting lodge in the Gollin Forest north of Berlin. Among the rubble of this lodge, which the Reichsmarschall had had dynamited before being arrested, buried in the park, she found two seated lions from the 16th century, made of Verona marble, which he had bought in 1940 from a dealer in Paris. They were two antique copies of the lion in the Venice Arsenal and served as his standard bearers. They stood on two huge two-metre high pedestals at the entrance to the property. Luckily, they are intact. Faced with the bad faith of the Soviets, Rose decided to remove them clandestinely. The two heavy statues were brought to the French zone in Berlin, and when they passed through the controls, they were covered with a The lions were hidden until they could be sent to France. The lions are then hidden until they can be sent to France. But this is no easy task. How could two such heavy and imposing statues be transported? Because it was the time of the Soviet blockade of Berlin. The only solution would



blocus de Berlin par les Soviétiques. La seule solution serait de les faire voyager par avion. Mais leur poids les empêche. Alors Rose supplie le seul commandant en chef français en Allemagne, le général Koening, qui est autorisé à venir chaque mois à Berlin par train spécial, de repartir avec les lions. Ce qui sera réussi quelques semaines plus tard. Malgré les recherches, leur propriétaire n'a jamais pu être retrouvé. Les deux statues sont donc attribuées au département des sculptures du musée du Louvre en 1951. Elles se trouvent aujourd'hui dans le jardin privé du gouverneur de l'Hôtel des Invalides à Paris.

En plus de ces activités, Rose suit avec passion le procès de Nuremberg. Mais en janvier 1946, elle apprend, à sa grande stupeur que les juges de ce procès où paraissent les dignitaires du III<sup>e</sup> Reich, ont décidé de supprimer le réquisitoire français sur la restitution des biens spoliés. La raison en est que les Américains en ont déjà abordé le sujet et que le temps manque. Rose, sans l'assentiment de ses supérieurs se rend aussitôt à Nuremberg et réussit à persuader les juges de consacrer trois journées pleines aux oeuvres d'art françaises spoliées. Grâce à son intervention, la France se voit reconnue par le tribunal international. Ce qui influencera la législation sur la restitution des biens spoliés.

Les activités de Rose Valland n'étaient pas du goût de tous. Elles étaient perçues comme plus que gênantes par certains. Ainsi en témoigne cette anecdote relatée par Rose elle-même: *"A mon retour de Nuremberg, je regagnai mon bureau à Munich. Peu après mon arrivée, j'échappai par hasard à la visite de deux jeunes et inquiétants personnages qui voulaient absolument me rencontrer pour me donner des nouvelles de ma mère qu'ils venaient, disaient-ils, de rencontrer... Ce prétexte ne put me faire croire à leurs bonnes intentions, puisque j'avais depuis longtemps déjà perdu mes parents."*

Les actions efficaces et pugnaces de Rose la font remarquer en haut lieu. Michel Debré, futur Premier ministre du général de Gaulle dit en parlant d'elle à Paul Reynaud, ministre des Finances: *"Melle Valland est un des meilleurs fonctionnaires de cette administration."*

### Retour à Paris

Déjà depuis 1947, les Britanniques et les Américains, qui n'ont pas les mêmes intérêts dans la récupération d'oeuvres spoliées souhaitent y mettre un terme, car l'Union soviétique est en train d'étendre le stalinisme sur une partie de l'Europe. La recherche des oeuvres d'art retarde l'autonomie de l'Allemagne qui, à terme en sera seule chargée. Les USA pressent la France de liquider les affaires en cours. Rose Valland doit faire vite. A partir de ce moment elle reçoit régulièrement des ordres pour cesser son activité et rentrer en France. Le plus acharné contre elle est le directeur général des Affaires culturelles en Zone Française d'Occupation, Raymond Schmittlein. La liberté d'action et de déplacement dont elle jouit l'insupporte. Heureusement chaque fois, les supérieurs de Rose lui obtiennent un sursis.

Sa façon de travailler a pourtant des avantages, car grâce à sa liberté de mouvement elle peut exercer une activité d'espionnage militaire pour le compte des Affaires étrangères. Les archives conservent des plans très précis des activités militaires russes, des lignes de défense, des réserves de munitions, des usines d'armement et de poudre, des dépôts de munitions et d'essence, des réseaux de communication, des emplacements des états-majors et des terrains de manoeuvres et du recrutement de la police populaire allemande. Le général Blanc, directeur du musée de l'Armée dit d'elle: *"grâce à son immense courtoisie, à sa discrétion aussi, elle peut pénétrer dans les milieux les plus variés."* Et il ajoute: *"je ne sais vraiment pas comment lui prouver ma reconnaissance. Elle est tellement réservée!"* Qui se soucierait d'une femme de petite stature, détachée de l'administration des musées? Mais en même temps, c'est une femme opiniâtre et exigeante qui sait *"par sa ferme autorité prendre une influence prépondérante sur ses collaborateurs"*.

En 1954, les Accords de Paris donnent officiellement à la RFA la responsabilité de poursuivre les recherches. Rose reste à Berlin jusqu'en 1953, date à laquelle ses services sont dissouts.

A l'initiative de Jacques Jaujard, elle est nommée chef du Service de protection des oeuvres d'art (SPOA). On lui alloue quatre pièces dans l'hôtel Salomon de Rothschild, près de l'Arc de Triomphe.

Peu à peu ses activités dans ce nouveau service vont prendre une tournure qu'elle n'attendait pas. Car ces oeuvres d'art récupérées et mise en attente de retrouver leurs propriétaires, dans les musées, font parfois l'objet de demandes illégitimes. La SPOA devient un organisme de défense: *"s'efforçant de maintenir à la France: 1010 peintures, 80*



*Les lions de Goering / Goering's lions*

<https://www.rosevalland.com/l-association/la-memoire-de-rose-valland>

to fly them. But their weight prevents them from doing so. So Rose begged the only French commander-in-chief in Germany, General Koening, who was allowed to come to Berlin every month by special train, to leave with the lions. This was done a few weeks later. Despite the search, their owner could never be found. The two statues were therefore assigned to the sculpture department of the Louvre in 1951. They are now in the private garden of the governor of the Hôtel des Invalides in Paris.

In addition to these activities, Rose followed the Nuremberg trials with great interest. But in January 1946, to her great astonishment, she learned that the judges of this trial, in which the dignitaries of the Third Reich appeared, had decided to suppress the French indictment on the restitution of looted property. The reason for this was that the Americans had already dealt with the subject and that there was not enough time. Rose, without the consent of her superiors, immediately went to Nuremberg and succeeded in persuading the judges to devote three full days to the spoliated French works of art. Thanks to his intervention, France was recognised by the international tribunal. This will influence the legislation on the restitution of looted property.

Rose Valland's activities were not to everyone's taste. They were perceived as more than embarrassing by some. This anecdote from Rose herself testifies to this: *"When I returned from Nuremberg, I went to my office in Munich. Shortly after my arrival, I escaped a visit from two young and disturbing characters who were desperate to meet me and give me news of my mother, whom they said they had just met... This pretext could not make me believe in their good intentions, since I had long since lost my parents."*

Rose's effective and pugnacious actions got her noticed in high places. Michel Debré, the future Prime Minister of General de Gaulle, said of her to Paul Reynaud, Minister of Finance: *"Melle Valland is one of the best civil servants in this administration."*

### Back to Paris

Since 1947, the British and the Americans, who did not have the same interests in the recovery of looted works of art, wanted to put an end to it, because the Soviet Union was in the process of extending Stalinism over part of Europe. The search for works of art delayed the autonomy of Germany, which would eventually be left to deal with them alone. The USA urged France to wind up the affairs in progress. Rose Valland had to act quickly. From that moment on, she regularly received orders to stop her activity and return to France. The one who was most relentless against her was the Director General of Cultural Affairs in the French Occupation Zone, Raymond Schmittlein. The freedom of action and movement that she enjoyed was unbearable for him. Fortunately, Rose's superiors granted her a reprieve every time.

Her way of working had its advantages, however, because thanks to her freedom of movement she was able to carry out military espionage on behalf of the Foreign Office. The archives contain precise plans of Russian military activities, defence lines, ammunition stores, armament and gunpowder factories, ammunition and petrol depots, communication networks, locations of headquarters and manoeuvring grounds, and the recruitment of the German People's Police. General Blanc, director of the Musée de l'Armée, said of her: *"Thanks to her immense courtesy, and also her discretion, she can penetrate the most varied environments. And he adds: "I really don't know how to prove my gratitude to her. She is so reserved! Who would care about a woman of small stature, detached from the museum administration? But at the same time, she is a stubborn and demanding woman who knows how to "by her firm authority take a dominating influence on her collaborators"*.

In 1954, the Paris Accords officially gave the FRG responsibility for further research. Rose remained in Berlin until 1953, when her services were dissolved.

At the initiative of Jacques Jaujard, she was appointed head of the Service for the Protection of Works of Art (SPOA). She was allocated four rooms in the Hôtel Salomon de Rothschild, near the Arc de Triomphe.

Gradually, her activities in this new department took a turn that she had not expected. Because these works of art, which were recovered and put on hold in museums to find their owners, were sometimes the subject of illegitimate demands. The SPOA became a defence organisation: *"striving to maintain in France: 1010 paintings, 80 sculptures, 150 drawings by masters, 136 tapestries, to which should be added numerous art and archaeological objects that entered our collections as an unexpected consequence of the last war"*, said Rose in 1968.

This department had another important function, that of preserving works of art in the event of a third world conflict. In 1954, this was the subject of the Hague Conference. Its directives are still in force today. Each nation, including

*sculptures, 150 dessins de maîtres, 136 tapisseries auxquels s'ajoutent de nombreux objets d'art et d'archéologie entrés dans nos collections en conséquence inattendue de la dernière guerre*”, dira Rose en 1968.

Ce service a une autre importante fonction, celle de préserver les oeuvres d'art en cas d'un troisième conflit mondial. En 1954, c'est l'objet de la conférence de La Haye. Aujourd'hui encore ses directives sont toujours en fonction. Chaque nation, dont la France, prend l'engagement de rechercher en temps de paix des lieux susceptibles d'accueillir et de protéger les oeuvres d'art de toute nature. Rose représente la France à cette conférence internationale.

Ses prospections à travers le pays permettront à la direction des Musées de France d'obtenir dix tunnels, plusieurs voies ferroviaires, des carrières, des mines et blockhaus désaffectés, dont celui de la Wehrmacht à Saint-Germain-en-Laye.

Son investissement dans le domaine de la sécurité ne faiblira pas jusqu'à son départ en retraite dix ans plus tard. Ce n'est pourtant pas ce qu'elle souhaitait faire à son retour d'Allemagne. Mais sept années ont passé et la situation a bien changé à Paris: le “*Jeu de Paume*” est devenu une annexe du Louvre. Désormais, l'art moderne s'expose au Palais de Tokyo, créé par le conservateur et résistant Jean Cassou. C'est donc auprès de ce musée que Rose voudrait reprendre ses fonctions d'attachée. Ses supérieurs refusent. “*je n'aurais désiré qu'une chose, refuser la situation qui m'était offerte en Allemagne et continuer à m'occuper du “Jeu de Paume” et de nos affaires. Le destin qui m'a toujours été contraire dans nos musées en a décidé autrement. Je le regrette profondément et j'en suis, je ne le cache pas, profondément affectée.*”

Au moment où son retour d'Allemagne semble imminent, Jacques Jaujard voudrait que lui soit attribué un poste digne d'elle. Il propose qu'elle soit nommée au Mobilier national. “*Certes, il n'y a pas de précédent qu'une femme ait occupé un poste analogue, mais nous estimons que Melle Valland a toutes les qualités requises pour l'occuper. La tâche si lourde, complexe et délicate à laquelle elle a fait face en Allemagne l'a parfaitement préparée.*” Les autres candidats sont loin d'avoir les diplômes et les titres de gloire que possède Rose. Pourtant le poste lui est refusé.

En 1953, Rose n'a plus sa place dans les musées au contraire des oeuvres d'art auxquelles elle a permis d'y retrouver la leur.

Son ascension professionnelle est sans cesse entravée. Bien qu'elle ait toutes les aptitudes requises depuis 1945, Rose n'est nommée conservatrice de musée de septième classe, c'est à dire au plus bas échelon, qu'en mars 1952. Elle a alors 54 ans. Tandis qu'un de ses collègues de la CRA a été nommé conservateur de première classe trois ans plus tôt. C'est pour elle un déclassement qui entraîne une perte de salaire considérable par rapport à sa situation en Allemagne. Il faudra des appuis insistants de ses chefs et amis haut placés, comme Jean Cassou et Jacques Jaujard pour qu'elle obtienne une indemnité compensatoire.

### Les honneurs

Elle est pourtant l'une des femmes les plus décorées de la nation. Elle est Médaillée de la Résistance en 1946. la même année elle devient chevalier de la Légion d'honneur. En 1969 elle sera élevée au rang d'officier de cette décoration. En 1961 elle est nommée officier, puis commandeur des Arts et des Lettres en 1973. Elle est reconnue également par les USA: elle est une des rares femmes à recevoir la Médaille présidentielle de la Liberté, dès janvier 1948. Enfin, en 1972, en remerciement des services rendus lors de la remise en place des collections allemandes, on lui octroie le statut d'officier de l'Ordre du Mérite de la RFA. Certaines familles spoliées, dont Rose était devenue la seule interlocutrice lui témoignent une grande reconnaissance en faisant bénéficier les musées français de dons, tel “*L'Astronome*” de Johannes Vermeer, tant convoité par Goering, qui a été offert au musée du Louvre.

En 1961, Rose Valland publie “*Le Front de l'art*” dans lequel elle raconte son expérience de guerre. Ce livre est unanimement salué par la critique en raison de son récit objectif et dépassionné. Elle le considère comme un devoir de mémoire, sans idée de revanche. C'est ce récit qui va retenir l'attention de producteurs hollywoodiens. En particulier l'épisode dit du “train d'Aulnay”.

Dans la débâcle allemande, quelques jours avant la libération de Paris, un train, chargé de plusieurs centaines d'oeuvres d'art quitte la gare de l'Est pour l'Allemagne. Ses cinquante-deux wagons sont chargés de mobilier provenant des pillages d'une antenne de l'ERR, de 148 caisses d'oeuvres d'art moderne, considérées comme “dégénérées” par les Nazis, provenant du Jeu de Paume qui doivent être expédiées au château de Nikolsburg, en Tchécoslovaquie. Rose réussit à relever l'indicatif du convoi et à le faire parvenir à la Résistance des chemins de fer. Ce train sera immobilisé pendant plus de vingt jours en banlieue parisienne, en provoquant des pannes. C'est sur une voie de garage que les forces de libération de l'armée de Leclerc l'interceptent le 27 août 1944, à Aulnay-sous-Bois. Parmi ces troupes françaises se trouve Alexandre Rosenberg, le fils du célèbre marchand d'art parisien, dont une partie des oeuvres se trouvent dans ce train. Ce

France, undertook to seek out places in peacetime that would be able to accommodate and protect works of art of all kinds. Rose represented France at this international conference.

Her prospecting throughout the country enabled the French Museums Directorate to obtain ten tunnels, several railway lines, quarries, mines and disused blockhouses, including the Wehrmacht blockhouse at Saint-Germain-en-Laye.

His investment in the field of security did not wane until his retirement ten years later. This was not what she wanted to do when she returned from Germany. But seven years have passed and the situation in Paris has changed: the “Jeu de Paume” has become an annex of the Louvre. Modern art is now exhibited at the Palais de Tokyo, created by the curator and resistance fighter Jean Cassou. Rose wanted to return to this museum as an attaché. Her superiors refused. “I would have liked only one thing, to refuse the situation that was offered to me in Germany and to continue to look after the “Jeu de Paume” and our business. Fate, which has always been against me in our museums, decided otherwise. I deeply regret it and I am, I don't hide it, deeply affected by it.

When her return from Germany seemed imminent, Jacques Jaujard wanted her to be given a position worthy of her. He proposed that she be appointed to the Mobilier national. “Of course, there is no precedent for a woman to have occupied a similar position, but we believe that Melle Valland has all the qualities required to occupy it. The heavy, complex and delicate task she faced in Germany has prepared her perfectly. The other candidates are far from having the diplomas and titles of glory that Rose possesses. Yet she was refused the job.

In 1953, Rose no longer had a place in museums, but the works of art she had helped to find theirs.

Her professional career was constantly hampered. Although she had been qualified since 1945, Rose was only appointed as a seventh class museum curator, i.e. the lowest level, in March 1952. She was then 54 years old. One of her colleagues in the CRA had been appointed curator first class three years earlier. She was downgraded, which meant a considerable loss of salary compared to her situation in Germany. It took the insistent support of her bosses and friends in high places, such as Jean Cassou and Jacques Jaujard, for her to obtain a compensatory allowance.

### Honours

She was one of the most decorated women in the nation. She was awarded the Medal of the Resistance in 1946. That same year she became a Knight of the Legion of Honour. In 1969 she was made an officer of this decoration. In 1961 she was made an officer, and then Commander of Arts and Letters in 1973. She was also recognised by the USA: she was one of the rare women to receive the Presidential Medal of Freedom, in January 1948. Finally, in 1972, in recognition of her services during the restoration of the German collections, she was awarded the status of Officer of the Order of Merit of the FRG. Some spoliated families, for whom Rose had become the sole contact, showed great gratitude by donating works to French museums, such as Johannes Vermeer's “The Astronomer”, so coveted by Goering, which was given to the Louvre.

In 1961, Rose Valland published “Le Front de l'art” in which she recounted her wartime experiences. The book was unanimously praised by critics for its objective and dispassionate account. She considered it a duty to remember, without any idea of revenge. It was this account that attracted the attention of Hollywood producers. In particular the episode known as the “Aulnay train”.

During the German debacle, a few days before the liberation of Paris, a train loaded with several hundred works of art left the Gare de l'Est for Germany. Its 52 wagons were loaded with furniture looted from an ERR branch, 148 boxes of modern art, considered “degenerate” by the Nazis, from the Jeu de Paume, which were to be sent to the castle of Nikolsburg, in Czechoslovakia. Rose managed to trace the train's call sign and get it to the Railways Resistance. The train was immobilised for more than twenty days in the suburbs of Paris, causing breakdowns. It was on a siding that the liberation forces of Leclerc's army intercepted it on 27 August 1944, at Aulnay-sous-Bois. Among these French troops was Alexandre Rosenberg, the son of the famous Parisian art dealer, whose works were on the train. This convoy was then directed towards the Tuileries. This is how more than sixty Picassos, about fifty Marie Laurencins and twenty Dufys escaped the bombardment of the railway hubs.

In 1964, director John Frankenheimer adapted this episode into a film co-produced with the SNCF, soberly entitled “The Train”. Rose Valland, who participated in the writing of the script, became Rose Villard, played by Suzanne



Presidential Medal of Freedom

La Médaille présidentielle de la Liberté

<https://medium.com/lessons-from-history/the-lady-art-spy-of-the-nazi-era-9eee18e946b6>



convoi est alors dirigé vers les Tuileries. C'est ainsi que plus de soixante Picasso, une cinquantaine de Marie Laurencin, ou encore une vingtaine de Dufy échappent aux bombardements des noeuds ferroviaires.

En 1964 le réalisateur John Frankenheimer adapte cet épisode dans un film coproduit avec la SNCF, sobrement intitulé *"Le Train"*. Rose Valland qui participe à l'écriture du scénario devient Rose Villard interprétée par Suzanne Flon, à laquelle elle rend hommage pour avoir très bien compris le rôle qu'elle a joué pendant l'Occupation. Le tournage va durer un an. C'est à l'époque le film le plus cher jamais tourné. Pourtant Rose se montre, en privée, quelque peu critique. Elle reproche des *"erreurs qui auraient pu être évitées"*, la place des résistants du rail qui occulte complètement celle réservée au personnel des musées, et surtout, le fait que les spoliations des biens juifs n'y soient absolument pas abordées. Le soir de la Générale, elle fait bonne figure bien qu'elle se trouve placée à côté de l'ambassadeur de l'URSS. *"C'est drôle et inattendu"* commente-t-elle. En vérité Rose n'est pas à l'aise devant cette attention médiatique soudaine. Elle refuse toutes les interviews, sauf celle du lancement du film. Elle écrit à sa cousine Marguerite dont elle est très proche: *"je voudrais que ce film soit déjà terminé et tombé dans l'oubli. Ce qu'il m'a valu de jalousies et d'ennemis de carrière dépasse de loin la satisfaction qu'il a pu me donner à ses débuts. Quant à tous ces personnages de studios, je n'ai rien gagné à les connaître. On se fait beaucoup d'illusion à leur sujet. Résultat, je suis très fatiguée."*

Après *"Le Train"*, Hollywood s'emparera à nouveau de la vie de Rose, dans *"Monument Men"*. C'est Cate Blanchett qui remplace cette fois Suzanne Flon. Cette version est plus que contestable. On y présente une Rose collaborationniste, malgré elle, puis, emprisonnée à la Libération. Et une Rose tentant de séduire James Rorimer en échange de ses carnets. Les mensonges de cette super production sont à l'image de ceux qui accompagnent Rose entre éloges intarissables et la récupération. La problématique des oeuvres d'art non encore restituées est toujours d'une grande actualité.

Au milieu de toute cette agitation, Rose continue son travail de recherche des oeuvres spoliées et d'aide aux familles dans ces recherches. Ce n'est pas du goût de certains de ses supérieurs qui considèrent que, le temps passant, il est de plus en plus difficile d'arriver à l'aboutissement de ces recherches. Ils y voient, de plus une opportunité d'agrandir les collections du Louvre et autres musées. Bien sûr ce n'est pas du tout du goût de Rose. Son intégrité, son obstination lui attirent bien des jalousies et des dénigrements. Devant la pression venue d'en haut, Rose se décide à prendre sa retraite, à l'âge légal de 70 ans, en 1968.

C'est cette même pression qui la fait renoncer à publier le tome 2 du *"Front de l'art"*. L'un de ses compagnons de recherches en Allemagne a dit avoir eu connaissance d'accusations compromettantes dans ce second volume. Apparemment, Rose y révèle des choses que ses supérieurs veulent oublier, voire cacher. Elle confie même à certains de ses amis qu'elle se sent en danger. De nos jours, ce manuscrit a disparu...

Elle meurt le 18 septembre 1980 dans une maison de repos à Ris-Orangis après une longue maladie.

Elle est inhumée dans le caveau familial à Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs. La cérémonie se déroule en l'absence de tout représentant officiel.

Peu avant son décès, Rose a confié ses archives et ses documents personnels à Nicole Villa, une des rares personnes des musées nationaux à qui elle accorde encore sa confiance. Lorsque celle-ci procède au classement de ces documents, elle écrit au directeur des Musées de France: *"Entre nous, il y a dans ce Fonds de quoi faire pendre certaines personnes encore vivantes (entre autres Lohse) et de quoi ternir la mémoire de certains Conservateurs en chef (la tentation pour certains d'acquiescer pour son Musée un "Primitif" allemand le rendait prêt à livrer définitivement à Ribbentrop ou à Goering un ou plusieurs "Boucher" des musées !)."*

De nos jours, son nom semble revenir au devant de la scène. Quelques hommages sont rendus à cette grande dame, Résistante de l'Art: entre 2011 et 2017, deux fresques sont réalisées sur deux murs de maisons à Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs. De décembre 2009 à Mai 2010 une exposition lui est consacrée: *"La dame du Jeu de Paume, Rose Valland, sur le front de l'Art"*. Le 25 avril 2005, le ministre de la culture dévoile une plaque commémorative à son nom sur la façade du *"Jeu de Paume"*. Le 5 juillet 2013, une rose est créée à son nom: *"La Mémoire de Rose Valland"*. Deux rues de Paris portent son nom, ainsi que l'une d'elles à Grenoble. Le 1er octobre 2018, la Poste française émet un timbre à son effigie. Le site des *"Musées Nationaux Récupération"* répertoriant des oeuvres spoliées qui n'ont pas pu être restituées porte le nom de Rose Valland.

Il était temps que la France reconnaisse cette grande dame de l'Art, *"Capitaine Beaux-Arts"*, comme l'appelaient ses compagnons de travail en Allemagne.

Flon, to whom she paid tribute for having understood very well the role she played during the Occupation. The filming lasted a year. At the time, it was the most expensive film ever made. However, Rose was privately somewhat critical. She reproaches the "mistakes that could have been avoided", the place of the resistance fighters in the railways that completely overshadows that reserved for the museum staff, and above all, the fact that the spoliations of Jewish property are not addressed at all. On the evening of the General, she put on a good show, even though she was seated next to the USSR ambassador. "It's funny and unexpected," she comments. In truth, Rose is uncomfortable with the sudden media attention. She refuses all interviews, except for the one at the film launch. She writes to her cousin Marguerite, to whom she is very close: "I wish this film was already finished and forgotten. The jealousy and career enemies it has earned me far outweigh the satisfaction it gave me at its beginning. As for all these studio characters, I gained nothing by knowing them. There are many illusions about them. As a result, I'm very tired.

After "The Train", Hollywood will again take over Rose's life in "Monument Men". This time it is Cate Blanchett who replaces Suzanne Flon. This version is more than questionable. It presents a Rose who is a collaborationist, in spite of herself, and then imprisoned at the Liberation. And a Rose trying to seduce James Rorimer in exchange for his notebooks. The lies of this super production are in the image of those that accompany Rose between unstoppable praise and recovery. The issue of unreturned works of art is still very topical.

In the midst of all this turmoil, Rose continues her work of searching for looted works of art and helping the families in their search. This is not to the liking of some of her superiors, who consider that, as time goes by, it is becoming increasingly difficult to complete these searches. They also see it as an opportunity to expand the collections of the Louvre and other museums. Of course, this is not to Rose's taste. Her integrity and obstinacy attracted jealousy and denigration. Faced with pressure from above, Rose decided to retire at the legal age of 70 in 1968.

It was this same pressure that made her give up publishing volume 2 of "The Art Front". One of her research companions in Germany said that he was aware of compromising accusations in this second volume. Apparently, Rose reveals things that her superiors want to forget or even hide. She even tells some of her friends that she feels in danger. Nowadays, this manuscript has disappeared...

She died on 18 September 1980 in a nursing home in Ris-Orangis after a long illness.

She was buried in the family vault in Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs. The ceremony took place in the absence of any official representative.

Shortly before her death, Rose entrusted her archives and personal documents to Nicole Villa, one of the few people in the national museums to whom she still trusted. When the latter proceeded to classify these documents, she wrote to the Director of the Musées de France: "Between us, there is enough in this collection to make certain people still alive hang (among others Lohse) and to tarnish the memory of certain Chief Curators (the temptation for some to acquire a German "Primitive" for their Museum made them ready to hand over one or more "Butchers" of the museums to Ribbentrop or Goering!)

Nowadays, his name seems to be coming back to the fore. Some tributes are paid to this great lady, Art Resistante: between 2011 and 2017, two frescoes are made on two walls of houses in Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs. From December 2009 to May 2010 an exhibition is dedicated to her: "La dame du Jeu de Paume, Rose Valland, sur le front de l'Art". On 25 April 2005, the Minister of Culture unveils a commemorative plaque in her name on the façade of the "Jeu de Paume". On 5 July 2013, a rose was created in her name: "La Mémoire de Rose Valland". Two streets in Paris bear her name, as well as one in Grenoble. On 1 October 2018, the French Post Office issued a stamp bearing her name. The "Musées Nationaux Récupération" website listing looted works that could not be returned bears Rose Valland's name.

It was time for France to recognise this great lady of art, "Captain Fine Arts", as her fellow workers in Germany called her.





## EASTER ISLAND ADDENDUM

 by Allan Flood



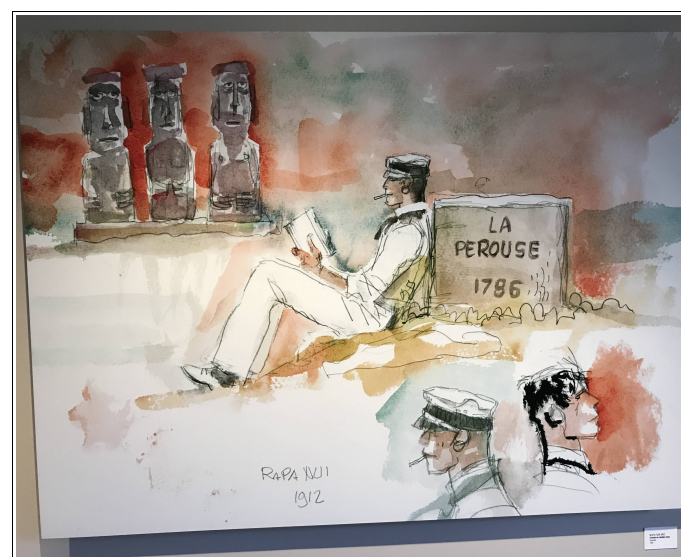
## ADDENDUM SUR L'ILE DE PÂQUES

par Allan Flood 

By coincidence with Guy's AFA Story on the subject of the remoteness of EASTER ISLAND in ISSUE 14 – there is currently an EXHIBITION taking place at La Maison des Douanes in St Palais sur Mer until 6 November 2022 on the theme of **CORTO MALTESE – HUGO PRATT**

Outside of the very well situated Maison – facing the sea is currently a replica of the statue/MOAI, one is likely to have found on Easter Island!

Furthermore numerous designs/drawings/paintings on the walls of the Maisons interior demonstrate the artistry of the famous writer Hugo Pratt – including the remote Easter Island - see below sample photos.



Well worth a visit - costing less than a cup of coffee.

Cela vaut bien une visite qui coûte moins cher qu'une tasse de café.

**THEN ! INCREDIBLE !**

I saw another two Easter Island type statues – for sale in Maison du Monde – photo below.

OH ----- and this week in Leclerc Royan – more copies of the Easter Island statues appeared.

It would appear that the ancient art in the Easter Islands is better known than originally thought – even if the Island itself is STILL certainly remote !



**ALORS ! INCROYABLE !**

J'ai vu deux autres statues de type Île de Pâques - en vente à la Maison du Monde - photo ci-dessous.

OH ----- et cette semaine à Leclerc Royan - d'autres copies des statues de l'Île de Pâques sont apparues.

Il semblerait que l'art ancien des îles de Pâques soit mieux connu qu'on ne le pensait à l'origine - même si l'île elle-même est TOUJOURS très éloignée !

**THANKS FOR THE INTRODUCTION, GUY**

**MERCI À GUY POUR CETTE INTRODUCTION**